

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 495

Artikel: Le bonheur au bout des urnes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bonheur au bout des urnes

Les communes genevoises disposent d'une autonomie très restreinte ; l'oeil du canton les suit de près. Pourtant la campagne pour les élections municipales a pris cette année une tournure relativement animée. C'est que dans quelques villes importantes — Genève, Meyrin, Vernier, Carouge — la majorité bourgeoise est chancelante ; espoir pour les uns, crainte pour les autres. Cette éventualité suffit à exacerber les conflits et donne à ces élections municipales un air de répétition générale pour les élections cantonales de 1981.

La convergence des thèmes développés durant la campagne frappe les observateurs : de la gauche à la droite on met l'accent sur l'appui acquis aux activités culturelles — Lise Girardin n'est pas à la fête — et sportives, sur le maintien et la création de logements en ville, sur la rénovation — au chapitre de l'urbanisme le quartier des Grottes est devenu l'enfant chéri des candidats, y compris de ceux qui ne rêvaient que de le raser il y a un an à peine —. L'électeur fera bien de fouiller dans sa mémoire...

La qualité de la vie, toile de fond de la campagne. Avec les libéraux, la métropole du bout du lac se pare de toutes les qualités d'une petite cité dans son écrin de verdure (affiche) ; le "printemps de Genève" qu'ils promettent constitue une audacieuse réponse à la politique béton-goudron de leur homme fort Jaques Vernet. "Heureux où l'on vit" avec les démocrates-chrétiens et Guy Fontanet — sécurité dans les quartiers —. Les socialistes optent délibérément pour le village (affiche) plus propice à mettre "la démocratie au quotidien". Les radicaux préfèrent braquer le projecteur sur le sérieux de leurs ténors au Conseil d'Etat et à la municipalité — c'est vrai qu'ils ont la lourde tâche de faire oublier d'autres ténors moins sortables! —.

Premiers menacés, ils ont pris les devants ; depuis plusieurs semaines ils vous attendent dans

les bistrots "à cinq minutes de chez vous" : Les socialistes, eux, ont choisi la rue ; ils tournent dans les quartiers avec un théâtre guignol, un orgue de Barbarie, un stand et des panneaux d'exposition. Quant aux libéraux ils ne se commettent pas sur les trottoirs, sauf en lieux sûrs, Champel et Malagnou ; c'est dans un magasin des Rues basses qu'ils incitent le citoyen à réfléchir sur le "courage" de la droite et "l'aventurisme" de la gauche à Genève dans les années 30. Mais l'histoire se répète-t-elle ?

Communistes et trotskystes délaissent les affaires municipales pour la grande politique ; les premiers appellent à une "politique cohérente" sur fond de carte de la Suisse (affiche) et ont sorti la grosse artillerie : référendum contre la mensualisation de l'impôt, recours (réussi) contre les dernières votations cantonales, lancement d'une initiative fiscale. Les seconds disent non au chômage, à la crise et à la collaboration avec les patrons ; sans grand espoir. Vigilance reste fidèle à son image de marque poujadiste : "Je paie trop d'impôts, je vote Vigilance".

Magie des mots, témérité temporaire des formations politiques. Heureusement qu'il reste au citoyen les droits populaires pour rappeler de temps à autre son existence.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Tout nouveau tout beau

Il me parle d'une nouvelle "méthode" pour l'enseignement des langues vivantes, qui vient d'être introduite ou qui va être introduite dans nos collèges — extraordinaire, bien supérieure à tout ce que nous avons eu jusqu'ici (et Dieu sait que nous en avons eu!), d'une efficacité admirable...

Mais elle suppose :

1. que la classe ne comptera pas plus de 10 à 12 élèves ;
2. que le programme comportera une leçon chaque jour ;

3. que les élèves n'étudieront qu'une langue étrangère à la fois ;
4. que le maître sera de la langue maternelle qu'il aura à enseigner ;
5. qu'il aura suivi une formation spéciale pendant deux ans.

Or (me dit-il) il est à craindre :

1. que les classes compteront 20 élèves environ ;
2. que le programme comportera trois ou quatre leçons dans la semaine ;
3. que les élèves étudieront dans le même temps une ou deux autres langues (allemand — plus le latin, plus l'anglais ; ou allemand, plus l'anglais, plus l'italien) ;
4. que le maître ne sera pas de langue maternelle... etc ;
5. qu'il n'aura pas bénéficié d'une formation spéciale.

Embrassons-nous, Folleville !

A propos, si j'étais vous, je lirais *Ecrire aujourd'hui en Suisse allemande*, anthologie de vingt-six compatriotes et contemporains de la génération "post-frischienne" : plusieurs, à mon sens, de tout premier ordre : Boesch, Erika Burhart, Geiser, Herbert Meier, E.Y Meyer, Regenass, Gerold Späth, Gertrud Wilker — pour ne citer que ceux qui ne sont pas encore connus en Suisse romande.

J.C.

PS. Ce que Jean-Louis Cornuz ne dit pas, ajoutons-le ici, sa modestie dût-elle en souffrir : il est l'auteur, avec Wilfred Schiltknecht, du choix d'auteurs présentés dans "Ecrire aujourd'hui en Suisse allemande", et le traducteur d'un bon nombre des textes que nous pouvons découvrir. Remarquable contribution à la connaissance de la Suisse allemande à travers vingt-six hommes et femmes qui y tiennent la plume ! Les critères de la "sélection" ? Pour une fois ils sont indiqués : d'une part ont été retenus ceux "dont le rayonnement dépasse les frontières" ; d'autre part, des thèmes et des modes d'expression "aussi divers et nombreux que possible". Le pari : "Susciter le désir d'une connaissance et d'une fréquentation plus intimes" de la littérature suisse allemande contemporaine. Pari tenu ! (Réd.).